

Besançon

Les Parkeon veulent davantage de partage

En Besancon



hoto Ludovic LAUDE

■ Parkeon fait des bénéfices cette année. Mais, selon ses syndicats, les redistribue fort mal... Débrayage hier devant l'usine bisontine.

Social Débrayage hier matin chez le leader mondial en matière d'horodateurs de stationnement

Pour un partage à Parkeon

LES GRÈVES dans le privé, c'est devenu très rare. Crainte de sanctions, donc de perdre son emploi. Et besoin de toucher sa pave, toute sa paye. Surtout ce mois de Noël... Alors, quand vrai-ment le mécontentement monte, les syndicats appellent à « débrayer ». Puis plus, si affinités. Ce fut le cas hier matin, durant une heure. Sur le parc d'activités La Fayette, en lisière de Planoise. Devant cette vitrine de savoir-faire qu'est Parkeon, l'un des leaders planétaires en matière, notamment, d'horodateurs de stationnement. Et l'une des trois principales usines bisontines en termes d'effectifs (un demimillier de salariés, CDD et intérimaires compris).

Seuls les CDI ont « bougé », on s'en doute. Et parmi eux, 150, environ, ont fait cette pause « revendicative ». À l'appel des trois syndicats maison, CFDT, CFTC et CGC. C'est, en 3 ans, leur 3º façon de tirer la sonnette d'alarme. « La direction ne veut pas dialoguer avec nous », assurait à la sono Durica Duganzik, délégué CFDT.

Donc le patron de Parkeon est clairement accusé de faire la sourde oreille aux propositions syndicales, pour un relèvement des salaires. «En 2011, OK, la situation économique ne le permettait



■ Un débrayage d'une heure devant l'entreprise, sur le parc La Fayette.

Photo Ludovic LAUDE

guère. Mais en 2012, elle s'est nettement améliorée (10,9 M€ de bénéfices, selon un document interne). Et c'est encore mieux cette année, avec 18 M€ (avant impôts et amortissements). »

« Des cacahuètes »

« Qu'est-ce que nous propose la direction ? Des cacahuètes! », fulmine l'orateur. En l'occurrence, « 1,5 % d'augmentation pour tous, moins qu'en 2012, alors que parmi nous, les ingénieurs n'ont perçu aucune hausse depuis deux ans. Alors oui, elle parle de primes. Mais ça, c'est individuel, et c'est à sa discrétion... »

Devant les « débrayeurs », les syndicalistes s'emploient à chauffer la salle, plus exactement... ce bout de pelouse où le groupe s'est constitué, près de l'entrée principale. Florilège : « 18 millions, c'est du jamais vu depuis 5 ans ! Et d'où viennent-ils ? De nous ! De notre travail ». Ou

encore: « On ne coûte pas, on rapporte! Et puis, on n'est pas des meubles. La scule valeur qui croît dans l'entreprise, c'est celle constituée par les salariés ». Lesquels « peuvent toujours monter en compétence, en efficacité ».

Ces propos en appelaient d'autres, contradictoires sans doute, de la part de la direction. Las. Hier, elle n'avait « aucun commentaire à faire ».

Joël MAMET